L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 FEVRIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Douaei, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 5 FEVRIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy, au coin des rues Rochebave et Lapeyrouse—Epiceries, vins et liqueurs.

L'Angleterre et le Portugal.

RÉPONSE DE LA "LIBERTÉ", DE PARIS, AU "TIMES" DE LONDRES.

Le *Times* a bien voulu reproduire la conclusion de notre article sur le conflit anglo-portugais, et la présenter à ses lecteurs comme résumant l'opinion de la presse française sur cette question. Le *Times* nous fait beaucoup d'honneur: mais il ajoute à cette gracieuseté un correctif peu aimable: "On verra, ajoute-t-il, avec quelle *désastreuse légèreté* ces questions sont traitées au point de vue général des relations de peuple à peuple."

Voici, pour ceux qui l'auraient oublié, le passage incriminé: "La Grande Bretagne vient de donner le plus funeste exemple. En refusant de soumettre la question à un arbitrage, en abusant de la supériorité de ses forces pour imposer sa volonté à une nation que la faiblesse met à sa merci, elle a eu recours à un procédé violent et inique, indigne d'une nation civilisée. L'iniquité et la violence condamnent ceux qui en usent à être toujours les plus forts, ce dont aucune puissance, pas même l'Angleterre, ne peut répondre."

Faisons d'abord observer au *Times* que le passage qui le choque est sévère, mais n'a rien de léger. Les journaux indépendants d'Europe, sans aucune exception, tout en prouvant, en tout pas de la *même* légèreté.... d'appréciation. Les autres se taisent, et leur silence est peut-être encore plus significatif. Tant il y a que la presse anglaise, généralement si prodigue de citations, ne publie pas un extrait de journal étranger, pas un seul, approuvant l'action de la Grande-Bretagne.

Cela pourrait suffire pour notre satisfaction. Mais nous tenons à prouver à notre confrère anglais que et nous avons blâmé l'attitude du Foreign Office, c'est que jamais la force n'avait plus majestueusement primé le droit. Le Portugal, pour lui, dans ce litige, à la fois le droit historique et le droit moderne.

Ce sont des explorateurs portugais qui ont découvert les territoires contestés, et les ont jalonnés de fortins dont les vestiges subsistent encore. Lorsque les missionnaires anglicans ont voulu, il y a quelques années, se rendre dans la vallée du Nyassa pour y catéchiser les nègres, ils en ont informé les autorités portugaises reconnaissant ainsi la juridiction du Portugal sur cette contrée. Or, c'est la présence de ces mêmes missionnaires, c'est l'existence des établissements par eux fondés que le Foreign Office invoque aujourd'hui, faute de mieux, comme titre de propriété. De telle sorte que lord Salisbury pourrait tout aussi bien revendiquer l'Arménie, sous prétexte que les sociétés bibliques de Londres ont semé dans cette province de l'empire ottoman! Cet exemple fait toucher du doigt ce qu'il y a d'insoutenable dans la théorie du Foreign Office.

Le droit moderne a été non moins gravement lésé par la décision du cabinet britannique. L'article 12 de l'*Acte général* de la conférence africaine de Berlin obligeait la Grande Bretagne à déférer le litige à la médiation "d'une ou de plusieurs puissances amies". En s'affranchissant de ce devoir, elle a donc enfreint un traité au bas duquel elle a apposé sa signature.

Le *Times* énonce ce paradoxe: "La *Liberté* oublie que, lorsqu'un pouvoir accepte l'arbitrage, il se déclare *ipso facto* usurpateur du sol sur lequel il a planté son drapeau." Dans quel traité de droit international le *Times* a-t-il la semblable énormité? L'arbitrage n'implique aucune conséquence de cette nature, car l'arbitrage serait en ce cas un non-sens et un contre-sens. "Que dirait le propriétaire de la *Liberté*, ajoute le facétieux organe de la Cité, *si une bande d'intrus envahissait sa maison* et proposait de maintenir le *statu quo* jusqu'à ce qu'un arbitrage fût intervenu?.... Les gens qui arrêtaient les diligences étaient beaucoup plus faibles que les gendarmes, et cependant l'écrivain le plus chaleureusement n'a jamais songé à les défendre." Eh! mais, cher confrère, voilà deux définitions singulièrement choisies; personne n'y reconnaîtra les Portugais. Ne craignez-vous pas qu'un n'y trouve, au contraire, une vague ressemblance avec les missionnaires anglicans. Ni vos arguments ni vos comparaisons, *ô Times*, ne sont à la hauteur de votre réputation.

"Compagnie d'Assurances du Sud.—Un versement dans le montant de parts plus tôt la Hotes des directeurs élus par la "Southern Insurance Company of New Orleans. Le conseil s'étant réuni le 2 février a réélu à l'unanimité M. Ernest Miltenberger président, M. H. Gally Vice-Président et M. Scott McGehee Secrétaire. A chacun d'eux en particulier nous adressons nos félicitations pour la flatteuse distinction dont ils ont été l'objet. M. Miltenberger et ceux qui lui sont venus dans l'administration ont déployé tant de tact, de prudence et d'habileté que les actions de la Compagnie se maintiennent pleinement au pair et souvent plus prises.

Sinusitis—Il arrive parfois, que le corps en un point de contact avec certaines maisons habitées. Il a un endroit hanté d'estomac. Effrayé par la dyspepsie qui s'y déclare la direction s'en retire pour difficilement y revenir. Et quel remède chasser la fantômes? le "Hostetter Stomach Bitters." A l'appui de ce dire vient le témoignage de plus d'un tiers de siècle. L'amer pris à n'importe quel moment, que la maladie soit à son début ait fait des grands progrès, assure, non pas une guérison partielle, mais complète, durable. Il rend et forces au nerf dégustrique, renouvelle et purifie le jus qui exerce le lieu cellulaire qui secrète les aliments, libère l'estomac et le sang de toute bile et rend au corps son activité. La malaria, les affections des reins, la nervosité, les rhumatismes, la névralgie se guérissent par ce remède.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain* et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien; soyez gaînés pendant que vous attendez en faites-vous rembourser.

LES BILLETS DE ZOOK EN AUTRICHE; RÉSULTATS IMPORTANTS.—Les résultats d'exploitation des chemins de fer hongrois, produisent, dans toute l'Autriche, une sensation extraordinaire.

En quatre mois—août, septembre, octobre et novembre—le nombre des voyageurs a presque triplé. Pendant quatre mois de 1888, il avait été délivré 1 million 616,000 billets de chemins de fer, et dans la période correspondante de 1889, il en a été délivré 4,300,000. C'est le système des billets par rayons ou zones qui a donné ce résultat extraordinaire et inattendu.

Personne n'aurait osé espérer une solution aussi heureuse, car malgré l'abaissement extraordinaire des taxes, la recette correspondante de 1889, il en a été délivré 4,300,000. C'est le système des billets par rayons ou zones qui a donné ce résultat extraordinaire et inattendu.

Personne n'aurait osé espérer une solution aussi heureuse, car malgré l'abaissement extraordinaire des taxes, la recette correspondante de 1889, il en a été délivré 3,188,000 à 3,784,000 florins. C'est donc une plus value de près de 600,000 florins, alors que de tous les côtés on signalait—et attendait—une diminution des recettes.

Les expériences du gouvernement hongrois vont avoir un grand retentissement en Europe et dans le monde entier. C'est l'application, en grand, d'un système déjà appliqué à la poste et aux services postaux internationaux, qu'on applique déjà aussi pour les services des chemins, des omnibus, tramways, etc.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 1er février:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Une semaine de plus, et pas encore de pluie. On reste émerveillé de la rapidité avec laquelle la canne est revenue de la gelée d'il y a deux semaines, en face d'une sécheresse constante et de l'absence des rosées qui viennent, de l'atmosphère, humecter le sol.

Le plan d'automne marque des sillons bien nets, sur les sols sablonneux et mixtes, mais on craint la rouille sèche dans les terrains lourds.

Les souches ont tant de vigueur, de vitalité, qu'on croit pouvoir se dispenser de les étêter. A quelques exceptions près, tous les planteurs ont achevé leur plant de printemps.

Le temps, si favorable à la végétation, que nous avons, cette année précoce, porte déjà ses bienfaisants effets. Les souches sont en avance de deux mois sur les années ordinaires, et les premières cannes ont déjà de jeunes bourgeons. Il faudrait un peu de pluie pour activer la poussée du plant de printemps, qui viendrait très vite, car la semence était supérieure à celle des années passées.

Par suite de ce temps exceptionnel, tous les travaux des habitations sont très avancés.

Si une bonne préparation des terres doit conduire à de bons résultats, on peut affirmer que la récolte de maïs sera excellente.

En parcourant les campagnes d'Ascension, j'ai pu constater que les terres à maïs sont dans un état parfait, spécialement celles des tenanciers d'Evan Hall. Ces terres sont si belles, qu'on regrette de n'y voir pas cultiver la canne.

Enfin, me voici revenu de ma maladie. J'avais été me refaire au milieu des pinières de Covington. La semaine prochaine, je vous donnerai de bonnes nouvelles.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE:

Ste-Marie peut être, maintenant, sûre d'avoir une usine centrale. L'habile, entreprenant et perspicace M. John A. Morris, a déjà, sous la conduite de notre indomptable voisin, l'hon. Don Caffery, exploré toute la paroisse, à la recherche d'un site favorable que l'on puisse acheter, en vue d'y élever une grande usine centrale. L'habitation Arlington, propriété de M. Henry B. Baker, au dessous de Franklin, semble offrir les plus grands avantages. Elle est traversée par le Bayou Teche et le chemin de fer Morgan; par conséquent, l'accès en est facile, et les tramways que M. Morris compte construire, rendront encore les communications plus aisées. M. Baker n'exige pas un prix exhorbitant, quand il demande $200, par acre vendu, en vue d'y établir l'usine. Il est donc à croire que M. Caffery réussira à établir l'entente entre MM. Morris et Baker. On croit que M. Morris vent former une Compagnie par actions, et, dans ce cas, les planteurs de Franklin s'empresseraient de souscrire largement, suivant l'étendue de leurs moyens. Que l'usine se fonde, et nous répondons que, bientôt, il n'y aura pas un acre cultivable, dans les environs, qui ne soit consacré à la culture de la canne.

Sur Mathilde, M. Millard Bosworth a 250 acres de souches et 250 de plant. Tout cela promet beaucoup.

M. Dan Thompson a, sur Calumet et Pecan Grove, 1000 acres de cannes. Tous les travaux y sont dirigés par M. Gilbs.

M. W. H. Price, de Lafourche; M. W. B Bloomfield, de la Nouvelle-Orléans, et M. Ch. E. Gillis se sont réunis, cette semaine, à Franklin, pour achever la vente de Chatsworth, mais, à cause de l'absence de plusieurs intéressés, il a fallu ajourner l'affaire à la semaine prochaine.

La canne reprend rapidement de la vie, dans les champs; il ne paraît plus rien des dégâts causés par la dernière gelée.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

La sécheresse phénoménale que nous avons, maintenant, dans notre région, est le seul sujet de toutes les conversation, ici. En fait, le sort des récoltes dépend, entièrement, de l'effet qu'aura sur elles cette sécheresse. La semence de cannes est, dit-on, en excellent état, mais l'absence de pluie et d'humidité du sol peut avoir de déplorables conséquences. Un chasseur qui a passé quelques jours dans les parages de l'Etablissement Chachay, me dit que tous les petits bayous, tous les canaux de cette partie de la paroisse, sont à sec, et que c'est la première fois que cela arrive, de mémoire d'homme. Il a, dit-il, fait de longues courses dans le lit même de ces canaux et de ces bayous. Depuis que l'on a enlevé les obstructions du Grand Bayou, il draine très bien. Il en résulte qu'il est plus bas qu'on l'a jamais vu. Ce bayou est la seule source qui procure de l'eau aux nombreux habitants de l'établissement du Bayou Sec. S'il arrivait à se dessécher, la condition de ces pauvres gens serait déplorable.

Le bayou Lafourche est, maintenant, très haut; il fournit de l'eau à tous ceux qui vivent sur ses rives, hommes et bêtes. Il déverse ses eaux dans le lit du bayou Terrebonne et en fournit les habitants de notre paroisse voisine —au moins ceux qui habitent environs de Schriever. Les eaux du bayou Lafourche coulant à travers ce que l'on appelle communément le Canal de Sander, eût rempli le débouché du Bayou Bleu, qui est lui-même le débouché naturel de toute la partie drainée de la paroisse, au-dessous de Lockport, rive droite. Une demande a été faite au juri de police, de prendre des mesures pour ouvrir, de nouveau, ce débouché. Une partie très importante de la paroisse est affectée par cette obstruction au drainage. Quelques-unes de nos grandes habitations sont situées au-dessous de Lockport, sur la rive droite. Nous mentionnerons, entr'autres, les propriétés des héritiers Claudet, de M. Delaurie, de M. J. T. Badeaux et de M. Ellis Foret.

La question du drainage a, depuis plusieurs jours, occupé l'attention publique, dans la paroisse Lafourche. Une taxe spéciale est mise de côté pour chaque district, et, chaque année, cet argent est dépensé, sous la direction de délégués, nommés dans ce but, par le juri de police. Comme les commissaires sont choisis à cause de leurs aptitudes, parmi les citoyens de chaque district, la population de ces différentes régions est sûre que l'argent sera bien dépensé et à son profit. Le but poursuivi par les commissaires, a toujours été de d'ouvrir le plus possible les débouchés naturels de la paroisse.

Dans le troisième district, on a acheté une dragueuse, mais, jusqu'à présent, elle n'a fait aucune besogne. Quand elle commencera à travailler et à creuser le canal de drainage, il est hors de doute que l'on recouvrera une grande quantité de terres. Si, maintenant, on établit une usine centrale dans ces parages, on pourra y récolter une grande quantité de sucre, qui sera fabriqué dans cette usine. A présent, les sucreries de cette partie de la paroisse n'ont pas beaucoup à faire, parce que les cannes manquent. On conçoit donc que, du drainage, dépend l'avenir de cette superbe et riche région.

Le Farmer, Covington, paroisse St-Tammany, du 1er février:

L'architecte Wm Brenan travaille, avec activité, à préparer la charpente du nouveau Town Hall. Quand elle sera prête, on commencera à l'élever, et la construction marchera rapidement.

—Nous apprenons que le col. W. F. Hoemer va, bientôt, venir s'établir à Covington, avec sa famille, et occuper le cottage extrêmement confortable qu'il s'est fait bâtir. Nous souhaitons la bienvenue au colonel. Nous sommes heureux de pouvoir le compter au nombre des habitants de Covington. Nous sommes convaincus qu'il sera charmé de la localité qu'il a choisie pour sa résidence.

—Il nous arrive rarement de recevoir des nouvelles intéressantes de notre florissante voisine, Madisonville; mais, est-ce avec plaisir que nous publions le rapport suivant, sur les récoltes de riz et de cannes, de cette localité, la saison dernière. Nous devons ces renseignements à notre habile et entreprenant jeune ami M. L. Galatas, et, à ceux qui l'ont aidé dans ses recherches;

Rapport des récoltes—riz et cannes—faites sur le marché de Madisonville et de la contrée environnante, dans l'année 1889:

"Le récolte de riz s'élèvera à 7,630 acs; chaque acs peut une moyenne de 170 livres. Comme il y a 162 livres au baril, on arrive, en chiffres ronds, au total de 7,807 barils, qui ont été vendus à la Nouvelle-Orléans, au prix moyen de $3 25 le baril — ce qui donne un total de $25,372 75. On a également expédié, sur le marché de la Nouvelle-Orléans, 180 barils de sirop; chaque baril contenait une moyenne de 50 gallons. Le sirop a été vendu à un prix moyen de 25 cents le gallon. Neuf mille gallons, à 25 cents pièce, font $2,250. On en a, en outre, conservé une grande quantité, pour la consommation domestique, et nos marchands—il y en a cinq—en ont assez en magasin pour en faire le détail pendant l'année."

Le rapport qui précède, dénote, chez la petite localité de Madisonville, qui est aussi tranquille que prospère, une situation agricole extrêmement florissante. Mais il y a beaucoup plus encore à dire: C'est un des points d'expédition les plus actifs de la paroisse, pour les bestiaux, moutons et la laine; on en a expédié aussi une quantité considérable de coton. La situation de son port, près du lac, sur la rivière Tchefuncta, en a fait un grand centre pour l'établissement de scieries et pour la construction des bateaux. Les avantages qu'il offre au canotage et à la pêche, en ont fait le rendez-vous favori des amateurs. La population y est industrieuse, intelligente et amie de l'ordre. La localité est pittoresque, placée sur un terrain élevé. On y a la vue de la rivière et des bateaux qui passent; elle est en communication constante et régulière avec la ville, par la voie ravissante du lac. Le steamer "New Camelia" y arrive et en part, trois fois par semaine.

Nous apprenons, avec plaisir, qu'il se fait de nombreuses améliorations à Madisonville. Ce n'est pas un progrès de hasard et qui ne doit durer qu'un instant; il est solide, permanent, lent, peut-être, mais sûr, durable, surtout. C'est celui qui transforme, peu à peu, de petits villages en cités actives et prospères.

Si quelqu'un des marchands de Covington, au fait de la situation, nous prévenait ou rappert semblable à celui qui précède, et donnait le mouvement des récoltes de Covington, nous croyons que les chiffres étonneraient l'obstreteur tous les yeux duquel ils tomberaient, et que le public, en général, prendrait grand intérêt à sa lecture.

—Marié, à l'église catholique de Covington, le samedi soir, 25 janvier 1890, par le Rév. Père Levaquery, M. Jules De Pape, de la Nouvelle-Orléans, à Mlle Alice Laborde, de Covington. Les amis de l'Phœnix jeune couple remplissaient l'église. Jamais mariée n'obtient plus admirés. Après la cérémonie, il y a eu un souper à la résidence de Mme C. Laborde, mère de la mariée, et les époux sont partis, par le train du soir, pour la Nouvelle-Orléans, qu'ils habiteront désormais.

—On nous écrit, de Madisonville, en date du 20 janvier:

"Il y a, dans les environs de Madisonville, une panthère qui erre, depuis la rivière, près de la propriété de M. Brady, jusqu'à Betico Creek. Cette panthère détruit un grand nombre de bresbis: elle en a tué jusqu'à 15, en une nuit; elle a été vue et entendue par plusieurs personnes du pays, mais, jusqu'ici, on n'a pu la tuer. Les fermiers et les éleveurs de moutons ont offert une récompense de $75 à celui qui apportera son cadavre.

L. GALATAS."

Le pont sur la Manche.

On lit, dans le *Figaro*:

La "Channel Bridge and Railway Company, limited," reprenant une idée déjà ancienne, poursuit la connection d'un pont sur la Manche. Elle s'est adressée, pour les études de ce colossal ouvrage, à nos ingénieurs et constructeurs bien connus, MM. Schneider et Hersent. Elle a demandé la concession au gouvernement français et le ministre des travaux publics a nommé une commission pour examiner les projets des ingénieurs du Creusot et de M. Hersent, présentés dans une publication qui attire en ce moment l'attention du monde technique.

Ces projets grandioses sont de nature à intéresser vivement les lecteurs du *Figaro*. Le pont partira de la côte française d'un point dit "le Cran aux Œufs", situé entre le cap Gris nez et le petit port d'Ambletanse; il passera sur les deux bancs rocheux, *le Varne* et *le Colbart*, qui se trouvent au milieu du détroit, pour enfin aboutir à Folkestone, sur le littoral anglais.

On a sacrifié le plus court chemin afin de profiter des deux faibles profondeurs de la mer; le pont ne sera donc pas en ligne droite, mais bien composé de trois parties rectilignes.

La première partie en ligne droite du pont franchissant, au moyen de 50 piles, des profondeurs de 40 et 50 mètres, partira du "Cran aux Œufs" pour aboutir, avec 6 mètres de profondeur, au banc de roche *le Colbart*. La seconde partie franchit le petit canal de 5 kilomètres qui sépare *le Colbart* du *Varne*, et enfin la troisième et dernière partie du pont traversera les 16 kilomètres qui séparent le Varne du port de Folkestone, en se reposant sur une cinquantaine de piles avec une profondeur d'eau de 24 mètres.

Il est impossible, dans un cadre aussi restreint, de donner une idée complète des moyens ingénieux adoptés par MM. Hersent et Schneider pour réaliser cette grande œuvre, tout en lui procurant la plus grande simplicité possible, la plus grande économie de métal et de maçonnerie, et fournissant en même temps le maximum de résistance et de stabilité. Contentons-nous d'indiquer les grandes lignes.

Sur la rive anglaise, *Folkestone*, et, sur la rive française le *port d'Ambletuse*, seront transformés en chantiers de montage où arriveront, au moyen de voies ferrées, tous les matériaux nécessaires, ainsi que les pièces métalliques, aussi terminées que possible, provenant des usines.

La première opération sera la confection des piles et leur mise en place.

Chaque pile sera constituée par un énorme caisson métallique maçonné à l'intérieur et qui n'aura pas moins de 25 mètres de largeur.

Jusqu'aux profondeurs de 20 mètres, les piles de rives seront exécutées sans grandes difficultés.

Les caissons, lestés par des couches de béton, seront alors transportés en mer, par des remorqueurs, jusqu'à l'emplacement qu'ils devront occuper définitivement.

Lorsque ce caisson aura été échoué à l'endroit déterminé, on complétera la maçonnerie du caisson, et cette pile terminée dépassera le niveau des basses mers d'une vingtaine de mètres.

Au-dessus de ce soubassement maçonné, on montera deux colonnes de 35 mètres de hauteur et de 8 mètres de diamètre, constituées par des tubes ou colonnes métalliques renforcés par des contreforts extérieurs et intérieurs, afin de présenter, en même temps, qu'une grande légèreté, le minimum de surface au vent.

C'est sur ces colonnes, véritables faisceaux de poutrelles métalliques, qui viendra reposer le tablier du pont, qui sera ainsi à 55 mètres environ au-dessus du niveau de la mer; ce qui est plus que suffisant pour laisser passer les bâtiments à grande mature.

Pour les grandes profondeurs, les piles destinées à supporter le tablier seront espacées alternativement de 300 mètres et 500 mètres. Près des côtes et sur les bancs où les profondeurs d'eau sont moindres et la navigation moins active, l'espacement des piles sera alternativement de 200 mètres et 350 mètres ou de 100 mètres et 250 mètres.

Pendant que l'on posera et construira ainsi les piles, on procédera, dans les ports-chantiers, au montage des différentes travées ou tronçons du tablier métallique. Ce tablier métallique est formé de deux poutres qui reposeront sur les piles espacées de 300 mètres; ces poutres sont prolongées, de part et d'autre de ces dernières piles, de porte-à-faux destinés à franchir une partie des 500 mètres qui se trouvent entre ces piles et les suivantes. Ces poutres gigantesques, qui auront jusqu'à 65 mètres de hauteur sur la presque totalité de la travée, seront formées de triangulations ou treillis de poutres et poutrelles en acier. Disons en passant que l'emploi de l'acier au lieu du fer, dont on se servait jusqu'à présent, permet d'apporter dans la partie métallique du pont une économie de poids de cinquante pour cent, et cela avec une sécurité absolue.

Lorsque dans le porte-chantier on aura terminé l'assemblage des poutres et poutrelles constituant une travée ou portion du pont ayant une longueur suffisante pour reposer sur deux piles espacées de 300 mètres, on amènera à marée basse un certain nombre de pontons sous la travée, et celle-ci sera soulevée sur les pontons par le flux.

Profitant alors d'un temps calme, on traînera, au moyen d'un remorqueur et des chaînes, l'ensemble de la travée jusqu'aux piedsdes piles sur lesquelles elle devra reposer.

Lorsque la travée reposera par quatre points sur les piles en maçonnerie, on procédera à son soulèvement au moyen de presses hydrauliques, afin de continuer à élever sous le pont la pile d'une certaine hauteur; reprenant les presses hydrauliques on continuera ainsi jusqu'à ce que la travée soit arrivée à sa position définitive.

Si dans certaines circonstances cette solution rencontrait trop de difficultés, les constructeurs se proposent d'assembler le pont sur une plateforme établie entre les piles, au moyen d'appuis mobiles intermédiaires, et de mettre en place ensuite les parties en porte-à-faux en s'avançant dans le vide.

Les deux voies ferrées placées entre les deux grandes poutres qui constituent le pont seront enfermées dans une ouvrière, afin de parer à un déraillement.

Y compris l'outillage des ports-chantiers à créer, les chalands, remorqueurs, la double voie ferrée, les auteurs du projet estiment l'emploi d'un poids d'environ un million de tonnes de métal et 4 millions de mètres cubes de maçonnerie pour les piles; la dépense totale s'élevant à 860 millions; en chiffres ronds, 1 milliard.

Les travées du pont qui sont près des rives seront tournantes et mettront ainsi, au premier signal, un précipice de 50 mètres de hauteur entre le pont et la terre.

L'éclairage des piles du pont par des feux spéciaux empêchera les collisions si fréquentes dans ces régions par les temps de brume, et l'on pare du coup à l'objection du prétendu danger des piles pour la navigation.

Tel est l'état de ce gigantesque projet.

La Société des ingénieurs anglais "*Iron and steel Institute*" et la Société des ingénieurs civils français en ont discuté la partie technique et ont toutes deux émis un vœu en faveur des solutions présentées par MM. Schneider et Hersent, qui ont en comme collaborateurs dans cette étude les deux ingénieurs anglais M. Benjamin Baker et sir John Fowler, les constructeurs de l'immense et splendide pont sur le Forth, en Ecosse.

Un grand nombre d'Anglais, et des plus notables, sont déjà enthousiasmés de ce projet; sans nous avancer, nous pouvons certifier que chez nous les cœurs sensibles (aux désagréments des traversées) sont impatients d'aller par le premier train sur la Manche crier sur le sol britannique: "Hip! hip! hourrah for the Channel Bridge!"

Espérons qu'ils n'oublieront pas, dans leur enthousiasme, les ingénieurs français.

L'OBSERVATOIRE DU VATICAN.—LETTRE DE L'AMIRAL MOUCHEZ, DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE DE PARIS. — Nous avons parlé, récemment, de la fondation d'un Observatoire au Vatican, à Rome, ajoutant que les dépenses nécessaires à l'acquisition du grand équatorial qui devra servir pour la photographie du ciel et qui sera construit à Paris, venaient d'être approuvées par le Pape Léon XIII.

Une circonstance favorable met sous nos yeux le texte de la lettre que l'amiral Mouchez, directeur de l'Observatoire de Paris, a adressée, à ce sujet, au Père Denza, directeur de l'Observatoire du Vatican. En voici un fragment:

"....J'ai été très heureux d'apprendre la bonne nouvelle que vous me donnez de la fondation, certaine aujourd'hui, d'un observatoire au Vatican.... Cette fondation fera grand honneur à l'esprit si éclairé du Pape Léon XIII.

"....Je n'ai pas besoin de vous répéter que l'Observatoire de Paris et son personnel restent entièrement à votre disposition pour vous aseister, autant que possible, dans vos travaux d'organisation.

"Votre ami et affectueux collègue,

"E. MOUCHEZ."

LA LONGÉVITÉ DES ECCLÉSIASTIQUES A PARIS.—Il résulte, d'un travail fait, dernièrement, sur la longévité des ecclésiastiques à Paris, que la durée moyenne de la vie des prêtres a été de 66 ans en 1888 et 62 ans 1/2 en 1889.

D'après 3,2 militaires, 31 commis, 29 avocats, 28 artistes, 27 professeurs et 24 médecins, sur 100 qui ont atteint le même âge.

Les clous et les anthrax sont les résultats d'un sang impur. Pour nettoyer le système, vivifier le sang et rendre sain le corps, faites usage de "Acid Iron Earth."

Avez-vous des maux de tête?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

ARTIGUES.—Décédé hier, à 3 heures de l'après-midi, JEAN ARTIGUES, âgé de 39 ans, natif de Salle du Salat, France. Les amis et connaissances des familles Artigues et Catalogne sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu mercredi 5 février, à 2 heures P. M. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence rue Ste-Anne, No 495, entre Dorgenois et Rocheblave.

De la part de sa veuve, sa mère et de ses enfants.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé: Hier à 3 heures, à l'âge de 39 ans, JEAN ARTIGUES, ex-administrateur, né à Salles, Haute Garonne. Messieurs les Sociétaires sont spécialement avisés de la décès de Février, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure rue Ste-Anne 495 entre Dorgenois et Rocheblave.

Par ordre du Président, JUS. SAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 5 fév—1f

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauterne et Riesling. Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. CRABB,
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE. Oakville, comté Napa, Californie.
21mars— 150 rue Royale, près St Pierre.

Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 3 février 1890.—A l'élection annuelle par les actionnaires de cette compagnie, tenue le 2 décembre dernier, les personnes suivantes ont été désignées pour composer le Direction de 1890:

H. GALLY. GEO. H. DUNBAR.
M. SCHWABACHER. I. BERNSAEIM.
R. MILLIKEN. R. MILTENBERGER.
ADOLPH MEYER. E. K. CONVERSE.
D. A. S. VAUGHT. J. J. GRAGARD.
T. J. WOODWARD. FRANK BODER.
WILLIAM MELLE. FRANK BAKKER.
LOUIS BUSH. SAM DELGADO.
G. P. HARRISON. CHS HOLLOWAY.
F. G. ERNST. JOS. SCHWARTZ.
J. H. MENGE. P. CAPDEVIELLE.
LEON JOUBERT. J. F. SIMPSON.
ERNEST MILTENBERGER.

Et à une réunion du Conseil de direction tenue ce jour, M. ERNEST MILTENBERGER a été réélu à l'unanimité Président, M. H GALLY Vice-Président et M. SCOTT McGEHEE Secrétaire.

5 fév—7f SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans, coin des rues White et Laharpe.—Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1890.—L'assemblée annuelle des actionnaires pour l'élection de sept directeurs pour l'année suivante, aura lieu au bureau de la Compagnie LUNDI, 3 février 1890, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

25 jan—10f P. COUGOT, Secrétaire.

AVIS

Demande de Terres Entières.

J'ai des acheteurs pour 100,000 acres de Terres marécageuses situées dans le Cypress et 100,000 acres de Terres plantées de Pins. Les titres devront être parfaits.

Envoyez les descriptions complètes et correctes à

F. W. ROUQUET,
9 janv—1m 128 rue de la Course.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brook, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 261 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Exzémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien.

Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques, syphilis avec ancée. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un *caractère privé* sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts côté sud, près Canal, les pilules dites "Dr Perez Female Regulating Pills" ou le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

"Consultations gratuites."

19 déc—1 an

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui avait fait jusqu'à ce jour de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fonte d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lames à double répétition, sommier en fer équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont incontestablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.

20 mars—

Leçons de Français et de Piano.

Un Professeur, parlant le français et l'anglais offre ses services pour l'enseignement du Français et du Piano, au prix de trois leçons par mois. Il peut encore disposer de quelques heures. Adresser les demandes à Mlle V. L., Bureau de l'Abeille. 27oct—

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY

OF NEW-ORLEANS.

(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)

Bureau: No 49 rue du Camp.

QUINZIÈME ÉTAT DE SITUATION ANNUEL

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 19 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1889:

Primes reçues pour risques d'incendie	$ 86,007 46
Ajouté: primes non expirées pour 1887.	$21,907 61
Sauvetage et profits et pertes	1,689 20— 23,596 80
	$109,604 36
A déduire:	
Pertes par les incendies	$32,354 73
Réassurances	7,503 40
Primes remboursées	5,709 63
Commission et courtage	3,346 20
Dépenses, généralement moins escompte et intérêt	16,156 49— 66,076 00
	$43,528 36
Réservé pour pertes non ajustées	925 00
Intérêt payé le 1er juillet 1889	7,488 79
Intérêt et dividendes déclarés ce